

DNA Covid-19 : à Schiltigheim, l'ARSEA veut protéger les personnes précaires et éviter les clusters

À Schiltigheim, l'ARSEA prend en charge, dans son centre d'hébergement spécialisé, des personnes en grande précarité testées positives au Covid-19. Une mission qu'elle a commencée fin mars à Strasbourg.

Par **Sophie WEBER** - 10 déc. 2020 à 16:28 | mis à jour à 16:34 - Temps de lecture : 3 min

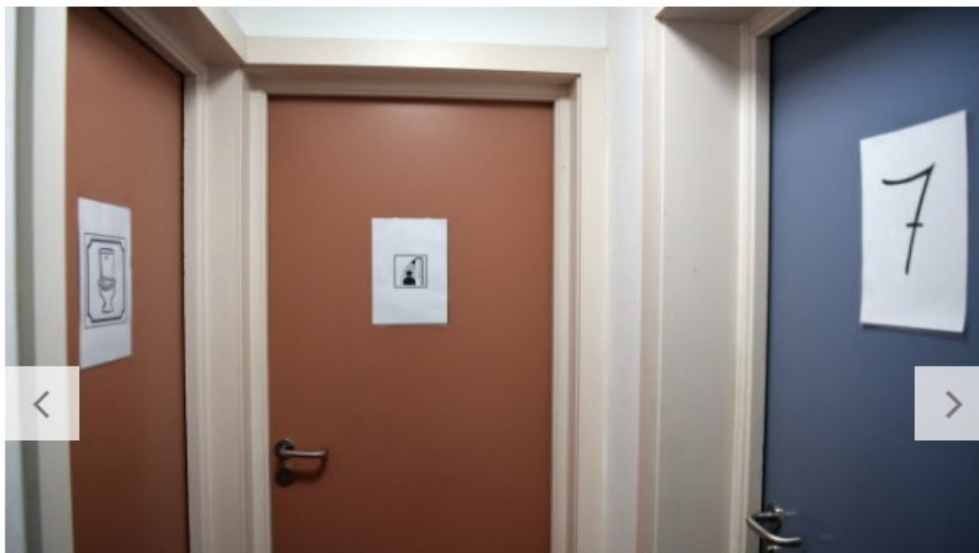
🗨️ | 📄 | Vu 535 fois



Au centre d'hébergement spécialisé de l'ARSEA, qui accueille des personnes en grande précarité testées positives au Covid-19. À gauche René Bandol, directeur général de l'ARSEA, au centre Colin Wagner, moniteur d'activités, à droite Michaël Napoli, directeur du centre. Photo DNA /Cédric JOUBERT

Depuis la mi-septembre, l'Association régionale spécialisée d'action sociale d'éducation et d'animation (ARSEA) a déménagé son centre d'hébergement spécialisé à Schiltigheim, dans un bâtiment dont elle est propriétaire depuis cinq ans. Rue d'Adelshoffen, le ballet des ambulances a fini par inquiéter les riverains. Des craintes qui « n'ont pas lieu d'être », assurent René Bandol, directeur général de l'ARSEA, et Michaël Napoli, le directeur du centre.

Cette structure « a vocation à accueillir des personnes diagnostiquées Covid-19, malades sans gravité apparente, qui ne peuvent pas être suivies dans leur structure collective car les conditions de prise en charge ne sont pas réunies », explique Michaël Napoli. La structure prend aussi en charge des personnes en grande précarité qui vivent à la rue et qui n'ont pas besoin de soins hospitaliers. Ces « personnes testées positives mais sans symptômes graves », amenées en ambulance pour respecter un protocole sanitaire strict, restent confinées dans l'enceinte du bâtiment. Elles ne quittent l'établissement qu'après avoir obtenu un résultat négatif au test Covid et avec l'aval du médecin qui les prend en charge dès leur arrivée. Pour les « invisibles », qui vivaient à la rue, **une solution d'hébergement est proposée.**



01 / 03

Le Centre d'hébergement spécialisé ARSEA à une capacité d'accueil de 24 places. Photo DNA /Cédric JOUBERT



02 / 03

Michaël Napoli, directeur du centre, présente une des chambres. Photo DNA /Cédric JOUBERT



03 / 03

L'objectif du centre est que les personnes accueillies puissent être « rassurées et prises en charge par l'équipe, hébergées et nourries ». Photo DNA /Cédric JOUBERT

Éviter les clusters et désengorger les hôpitaux

Cette procédure d'isolement, sur la base du volontariat, permet de venir en aide à une population fragile mais aussi « d'éviter les clusters », souligne René Bandol, et de « désengorger les hôpitaux » qui n'ont plus à s'occuper de cas mineurs. À l'abri, les personnes en grande précarité sont « rassurées et prises en charge par l'équipe, hébergées et nourries ». Elles bénéficient d'un accompagnement sanitaire et social. L'équipe sociale et de veille de l'ARSEA, ainsi que des agents de sécurité, assurent une présence 24 heures sur 24. Parmi eux, Colin Wagner, 25 ans, tout d'abord bénévole pendant le premier confinement, puis veilleur de nuit et maintenant moniteur d'activités, accompagne les pensionnaires venus seuls, en couple ou en famille. Il apprécie « de ne pas bosser juste pour une entreprise qui fait du profit ». L'objectif du centre est que les personnes accueillies puissent être « rassurées et prises en charge par l'équipe, hébergées et nourries ». Un service de blanchisserie interne est organisé. Et les poubelles, qui font tiquer les riverains ? Comme tout le centre, elles sont soumises à des mesures strictes, avec des déchets dans un double emballage et un confinement dans la cour pendant 48 heures.

200 personnes prises en charge depuis le printemps

L'ARSEA a désormais une solide expérience en matière d'accompagnement des personnes atteintes du Covid-19. Fin mars, à la demande des services de la Direction Départementale Déléguée de la Cohésion Sociale et l'Agence Régionale de Santé, l'association a ouvert le premier centre à Strasbourg, **dans les locaux réquisitionnés de l'EPIDE**. Il a fallu plonger dans l'inconnu, « avec le courage de nos valeurs » précise René Bandol. Puis le centre a déménagé au centre culturel Saint-Thomas, avant de prendre ses quartiers schilikois. Depuis le printemps, près de 200 personnes ont transité par ce centre à Strasbourg puis à Schiltigheim. Durée moyenne de prise en charge : entre une semaine et 15 jours.

Si, au démarrage, il a parfois été compliqué de gérer les SDF qui venaient de quitter un squat, l'ambiance à Schiltigheim est sereine. Le centre d'hébergement a une capacité d'accueil de 24 places qui n'ont jamais été toutes occupées. Des travaux sont en cours pour ajouter six places à la structure. Le flux des arrivées s'est tari, avec une seule personne présente la semaine dernière et deux cette semaine. Jusqu'à quand fonctionnera ce centre ? « L'administration ne nous a pas encore fourni de date de fin », répond René Bandol. Tant que le virus sévira, l'équipe sera sur le qui-vive.